

Ouvrir la classe de perf...

Une conséquence des ateliers : l'ouverture de la classe de perfectionnement

Les ateliers du lundi après-midi ont permis aux instituteurs de l'école de découvrir que les enfants de la classe de perf. étaient en réalité bien différents des petits polissons bagarreurs et insolents qu'ils voyaient dans la cour de récré. La nécessité de faire quelque chose pour la classe de perf. s'est imposée. Laisser une douzaine d'enfants à problèmes en face de la même institutrice pendant 4 ou 5 ans n'était peut-être pas la meilleure méthode pour les aider à progresser et à se socialiser. Il fallait les sortir de cette sorte de ghetto sans toutefois leur faire perdre le bénéfice d'une aide pédagogique et de rythmes de travail individualisés.

Depuis quelques années déjà un ou deux enfants (parmi les plus mûrs) allaient au CE1 et au CE2 faire des math ou de l'éveil : pourquoi ne pas étendre cette expérience à tous les enfants de la classe : les remettre très progressivement et très prudemment dans le cycle normal. Deux possibilités se sont imposées :
— soit l'enfant choisit la classe où il veut aller pour y faire quelque chose à son goût,
— soit on choisit pour lui une classe à son niveau (âge ou connaissance) et une activité où il est sûr de réussir.

C'est la seconde solution qui a été retenue. Les enfants seront donc « invités » d'une manière ponctuelle dans les autres classes (toujours le même dans la même classe) : 1 au CP - 1 au CE1 - 2 au CE2 - 5 dans les deux CM1 - 2 dans les deux CM2. Les instituteurs conviennent de signaler tout problème et de mon côté je noterai les impressions des enfants.

Pour que ces interventions ne soient pas plaquées sur la vie de la classe, un travail de synthèse est indispensable, chaque soir les enfants présentent à leurs camarades ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait. Certains sujets ont plu et sont devenus des thèmes de discussions et de recherche pour tous - surtout des thèmes d'éveil - ainsi l'enfant continue à appartenir au groupe classe et de plus il est très fier d'y apporter quelque chose d'intéressant. A côté de ce nouvel élan donné à la curiosité des enfants, un avantage non négligeable s'ajoute : les moments à faible effectif sont très bénéfiques à ceux qui restent ; on revoit, on relit, on a le temps de terminer des travaux personnels.

D'autre part pour que l'intégration de la classe de perf. soit la meilleure, des élèves viennent montrer ce qu'ils font par exemple,

les inventions de jeux à base de piles du CM2, la correspondance du CM1. Quelquefois toute la classe est invitée : nous allons faire du théâtre avec les CE1, tirer les rois au CM1...

Pour que tout cela soit possible, il a fallu, et il faut que les maîtres se parlent et pensent qu'ils travaillent en équipe. Lorsque je rencontre d'autres instits. de perf. j'ai souvent l'impression d'avoir beaucoup de chance d'être dans une école comme celle-ci...

Bien sûr tout n'est pas parfait et il y a des tas de problèmes difficiles à résoudre :

- il est parfois impossible de trouver une activité où un « tout-petit » tout à fait illettré puisse réussir,
- les va et vient sont très fatigants,
- les départs et les retours s'échelonnent souvent (parfois d'une manière très irrégulière) les activités collectives et de groupe sont difficiles à mettre en place,
- l'enfant qui revient est fatigué ou énervé,
- un effort de ponctualité est demandé aux instituteurs, rien ne peut être négligé : la leçon de chant reportée et D... est inquiet « ils m'ont oublié » - mais non, va donc voir - retour triste - : « ils ne chantent pas aujourd'hui », pas très grave, mais qui sait, et comment lui expliquer, lui, pour qui le chant est très important.

- comment cet enfant qui se sait en échec, mis un peu à part, vit-il ce changement ? Ne risque-t-il pas de penser qu'il s'agit là de nouveaux caprices d'adultes déjà tellement difficiles à suivre.
- les autres enfants de l'école comment acceptent-ils ce « nouveau » dont on leur demande de s'occuper un peu.
- de plus des heures de travail supplémentaires seront demandées aux maîtres, il faut bien faire des réunions de synthèse pour savoir où l'on va.

Cette expérience semblant donner quelques résultats positifs dans la classe, nous continuons et peut-être la solution des problèmes apparaîtra-t-elle ?

N. NICOLAS
Instit. perf. Laleu

Ces deux témoignages sont tirés de « IDEM 17 », bulletin du groupe ICEM de Charente Maritime, numéro d'avril 82.